



Trois danseuses filent à hauteur d'étoiles

La chorégraphe Cindy Van Acker rêve des gestes premiers de la danse

La voie lactée telle qu'on ne la verra pas. A quelques jours de la première de *Kernel*, sa nouvelle création, Cindy Van Acker évoque l'espace, ses météores, sa Grande et sa Petite Ourse, qui griffent les yeux quand on les regarde trop. La chorégraphe et danseuse évoque le ciel comme en passant. Souffle qu'il n'est pas le sujet de la pièce, mais qu'il l'ordonne secrètement. Peut-être.

La jeune femme parle des étoiles comme d'une clé parmi d'autres. Elle n'a pas l'habitude d'imposer des lectures a priori de ses odyssées élémentaires. Ses territoires, elle ne les veut balisés par aucun mot. Elle les enfante, elle les explore, elle les éprouve. En 2002, elle tombait de la nuit, enfant sans corps établi, dénouait bras et jambes, s'oubliait dans un récit originel. *Corps 00:00* était son titre. Puis ce fut *Balk 00:49*, comme une suite, fugue au ralenti et au ras du sol. En deux solos, Cindy Van Acker révélait un monde où règne la métamorphose, où l'animal menace l'humain, où l'anatomie se

recompose comme dans le laboratoire d'un poète-généticien.

Aujourd'hui, *Kernel* est le prolongement de cette rêverie sur les gestes premiers. Un pas de plus vers l'inconnu. Avec des variantes. Cindy Van Acker n'est plus seule en scène. Elle est accompagnée de deux danseuses, Perrine Valli et Tamara Bacci. Un chœur de trois femmes, comme elle dit, qui se partagent un mouvement, une même phrase où fondre son individualité, où se lier pour mieux se délier plus tard, dans une expansion continue. Exit les clôtures. L'ombre balaie les frontières et les corps mêlés sont autant de métaphores d'un infini à portée de main. Le public, lui, est appelé à suivre les interprètes, à mesurer ainsi les dimensions vertigineuses d'une scène-salle baptisée Black Box, 22 mètres de long sur 10 de large.

Kernel, donc, comme une expérience du déplacement – de repères, de certitudes. C'est la beauté des pièces de Cindy Van Acker que de nous faire entrer dans

son état second. Dans son studio, en amont des répétitions, elle a cherché pendant des mois les gestes de la quête. Seule et en silence, devant une caméra. Après chaque séance, elle a visionné, trié, gardé l'essentiel. Puis elle a soumis sa moisson à Perrine Valli et Tamara Bacci qui l'ont à leur tour fait fructifier.

La danse, fille du silence? Oui, pour Cindy Van Acker. Parce que ce n'est qu'ainsi que le mouvement acquiert son identité, dit-elle. Quant à la musique, elle se faufile au dernier moment. «J'ai contacté le Finlandais Mika Vainio, du groupe Pan Sonic, une référence. Je lui ai envoyé un DVD avec des séquences de notre travail. C'est sur la base de ces rushes qu'il a composé l'univers sonore.»

«Me dépasser, telle était mon ambition ici», dit-elle. La voie lactée, même invisible, est son élément. Alexandre Demidoff

Théâtre du Grütli, rue Général-Dufour 16. Lu-ma-me-ve-sa-di à 20h, je à 19h (relâche di 10). Du lu 4 au sa 16 juin. (Loc. 022/328 98 78).

SANDRA PIRETTI/LDD



Le Temps / Sortir / du jeudi 31 mai au mercredi 6 juin 2007.